

Le Maréchal de Mac-Mahon

M. le maréchal de Mac-Mahon, duc de Magenta, Président de la République, arriva à Nantes le 25 août 1874, à 5 heures 45 du soir. Il venait de St-Nazaire par la Loire et le vapeur sur lequel il se trouvait accosta au Bureau du Port. Le quai de la Fosse était noir de monde. La foule était d'ailleurs très compacte dans toutes les rues par où devait passer le cortège présidentiel.

Le maréchal, qui était accompagné de M. Grivart, ministre du commerce, fut reçu par le maire, qui prononça une allocution lui faisant remarquer que notre cité bretonne, profondément dévouée à l'ordre, était un centre de bienfaisance et ajouta : « Notre ville a montré récemment sa générosité dans nos malheurs; nulle ville n'a plus promptement et complètement équipé des soldats, offert plus largement son concours financier; enfin, aucune n'a dépassé sa sollicitude pieuse pour les blessés. Adonnée à l'étude, aux arts, à l'industrie

et au commerce, elle est également sympathique à la gloire; aussi se préparait-elle à recevoir dignement l'homme de guerre illustre qui devient son hôte. » Aux réceptions officielles, M. le baron de Lareinty, premier vice-président de l'Assemblée départementale, prononça quelques paroles.

L'amiral de Cornulier-Lucinière, maire de Nantes, présenta le Conseil municipal. Dans son allocution, il fit remarquer que celui-ci avait voté des crédits importants et des avances au ministre de la Guerre, dans le but patriotique de contribuer à la réorganisation de l'armée. Il réclama l'exécution des travaux nécessaires au développement du commerce et de l'industrie locale, notamment l'exécution de la Loire maritime et termina ainsi : « Si la Loire n'est pas améliorée à bref délai, c'en est fait de nous. Nantes deviendra un port de 5e ordre ».

Le Président répondit qu'il était tout porté d'inclination à favoriser les intérêts dont on venait de l'entretenir et que son gouvernement s'occupait avec sollicitude de cette question.

Pendant son séjour à Nantes, le maré-

chal-président visita la cathédrale. Il fut reçu à la porte principale par Mgr l'Evêque qui fit l'éloge de « l'homme éminent que sa loyauté, son amour de l'ordre, la fermeté de son caractère et les nécessités de la Patrie avaient placé à la tête de la France. » Il ajouta : « Signe de paix et gage de salut, vous avez été accueilli avec la confiance de tous, et cette confiance, vous ne l'avez pas démentie. L'Europe vous respecte, les méchants vous redoutent et notre France, après ses agitations, espère, par vous, le calme et le repos. » Le président visita l'église dans le plus grand détail et admira le tombeau des Carmes, découvert pour la circonstance. Il fut conduit au milieu des travaux faits pour l'achèvement du chœur.

Mac-Mahon visita l'Hôtel-Dieu, plusieurs de nos grands établissements industriels, notamment la raffinerie Etienne, les fonderies Voruz, les ateliers de construction navale Jollet et Babin. Il assista au lancement du navire *La Gabrielle*, dont la mise à l'eau fut empêchée par un accident. Le bâtiment commençait avec une majestueuse lenteur sa descente et avait parcouru en glissant deux ou trois mètres,

lorsqu'il s'arrêta net... juste au moment où quelques citoyens poussaient le cri de « Vive la République ! » Certaines personnes en firent la remarque, et l'incident les aurait peut-être amusées si la contrariété des constructeurs n'avait été partagée par tous.

La revue passée sur la prairie de Mauves fut remarquable. Voici quel était l'ordre du défilé : la gendarmerie à pied et à cheval, le bataillon des pompiers, le dépôt des 64e, 93e et 137e de ligne, les douaniers, matelots des douanes, les compagnies du train à pied. Le maréchal, venu à cheval, monta au retour dans une calèche découverte, ayant à ses côtés le préfet et en face le général Lallemand.

Un dîner de 40 couverts eut lieu à la Préfecture. Y assistaient : M. Léon Lavedan, le général Lallemand, les membres de la Municipalité, les députés de la Loire-Inférieure et plusieurs membres du Conseil général.

Une représentation de gala fut donnée à Graslin. L'artiste Brasseur prêtait son concours.

Plusieurs incidents se produisirent dans la journée du 26 août. Au moment où le



Président montait à cheval pour se rendre à la Préfecture, une femme se précipita vers lui pour remettre un placet. A la fin de la revue, la police arrêta un enfant qui avait insulté la gendarmerie en criant : « Voilà les hirondelles de potence ». Notre hôte quitta Nantes à 9 heures du soir. Au moment où il montait en wagon des cris divers se firent entendre. Plusieurs personnes furent arrêtées.

Avant de venir à Nantes, Mac-Mahon avait visité une partie de la Bretagne. A Châteaulin et à Quimper il avait été salué par M. Lallié, député de la Loire-Inférieure, qui accompagnait ses collègues du Finistère. Dans la seconde ville, il s'était entretenu quelques instants avec notre honorable concitoyen.

Ajoutons que M. Etiennez, maire de Nantes, qui a eu l'honneur de recevoir M. Félix Faure au nom de la Ville, était déjà membre du Conseil municipal lors du voyage du maréchal Mac-Mahon.

M. Rivron, aujourd'hui président de la Chambre de Commerce, était alors président du Tribunal, et ce fut lui qui présenta même la Chambre.